

Fantasme,  
énigme, mythe:  
l'Occident  
interprète  
toujours selon  
ses codes ce qui  
se passe derrière  
la Grande  
Muraille. Par  
Frédéric Koller

Aux yeux des Européens, la Chine est souvent d'abord un fantasme, puis une énigme, enfin un mythe. Ils ont une excuse. Mal connue, longtemps repliée derrière sa Grande Muraille, la Chine se prête d'autant mieux à la caricature que les Chinois cultivent leur différence, persuadés que les «étrangers» sont, en dernier ressort, dans l'incapacité de les comprendre. Cette barrière, expliquent communément les agents du pouvoir chinois, mais aussi les intellectuels et la plus grande partie de la population, serait le résultat d'une Histoire unique («5000 ans d'histoire continue») ayant produit une culture politique spécifique (despotisme impérial) à quoi s'ajoute une surpopulation chronique qui empêcherait de penser la place de l'individu dans la société dans les mêmes termes qu'ailleurs. Comment dès lors, tout, en Chine, ne serait-il pas différent d'ici, voire incompréhensible?

Pas étonnant qu'un tel pays - un tel continent - ait nourri des récits d'eldorado souvent fort éloignés de la réalité depuis les pérégrinations du marchand vénitien, Marco Polo (XIIIe siècle) jusqu'aux responsables des multinationales d'aujourd'hui qui partent à la conquête de cette dernière grande frontière du capitalisme globalisé. Pas étonnant non plus que cet empire ait longtemps aveuglé nombre d'intellectuels, d'écrivains et de voyageurs confrontés à un univers de signes difficiles à décrypter et aux méandres de la pensée des lettrés. Ainsi les jésuites ont-ils cru voir dans un «Empire du Milieu»



*non les jésuites,  
mais Voltaire et d'autres  
informés par les jésuites*

PIERRE MONTAVON/STRATES

Dans le nouveau Wushan, les rues sont bordées de palmiers en plastique et le centre-ville comprend un théâtre

Suite de la page 37

fossilisé (celui des Mandchous) une monarchie philosophique dont l'absolutisme français aurait pu s'inspirer.

Deux siècles plus tard, les maoïstes européens fanfaronnaient le «modèle révolutionnaire chinois» alors que Mao Zedong plongeait son pays dans le chaos de la Révolution culturelle pour mieux préserver sa dictature. Aujourd'hui, ce sont les leaders de l'extrême gauche sud-américaine qui s'enflamment pour une «révolution chinoise» que Pékin a depuis longtemps abandonnée. A l'autre extrême, les plus grands penseurs du libéralisme économique s'extasiaient devant des réformes qui accrédiétaient leurs thèses alors que l'Etat chinois continue d'intervenir massivement dans la sphère économique (pour soutenir le capital il est vrai)

en mal de «succes story» a découvert l'essor économique extraordinaire d'un pays qui s'est soudain transformé en modèle de dynamisme alors que la société chinoise commençait pour sa part à s'inquiéter des multiples fractures résultant de cette croissance mal maîtrisée. C'est l'effet miroir de la Chine, un pays sur lequel on projette ses rêves et ses angoisses (ainsi le mythe du péril Jaune qui surgit de façon récurrente depuis le XIXe siècle). Mais un miroir déformant.

V. H. Kempf

**Le «consensus de Pékin»: une alliance d'économie libérale et de pouvoir autoritaire**



la comparaison des pensées chinoise et grecque. Jean-François Billeter se montre d'autant plus cinglant que, ce faisant, François Jullien, par son influence de plus en plus grande, participerait à conforter le discours culturaliste que cherche à imposer le pouvoir chinois sur la scène internationale pour défendre sa propre dictature. A l'opposé de cette démarche, Jean-François Billeter postule qu'il faut «poser d'emblée l'unité de l'expérience humaine» pour mieux dévoiler l'idéologie impériale qui structure la culture chinoise depuis deux mille ans. Dans un monde globalisé qu'elle ne rejette plus, la Chine cultive plus que jamais son particularisme culturel pour imposer un contre-modèle de modernité que ses idéologues décrivent parfois sous le terme de «consensus de Pékin» (économie libérale et pouvoir autoritaire).

(Pour saisir l'enjeu du débat, un

sées chinoise et grecque afin qu'elles s'«éclairent» pour ainsi mieux comprendre ce qui fait leur spécificité.

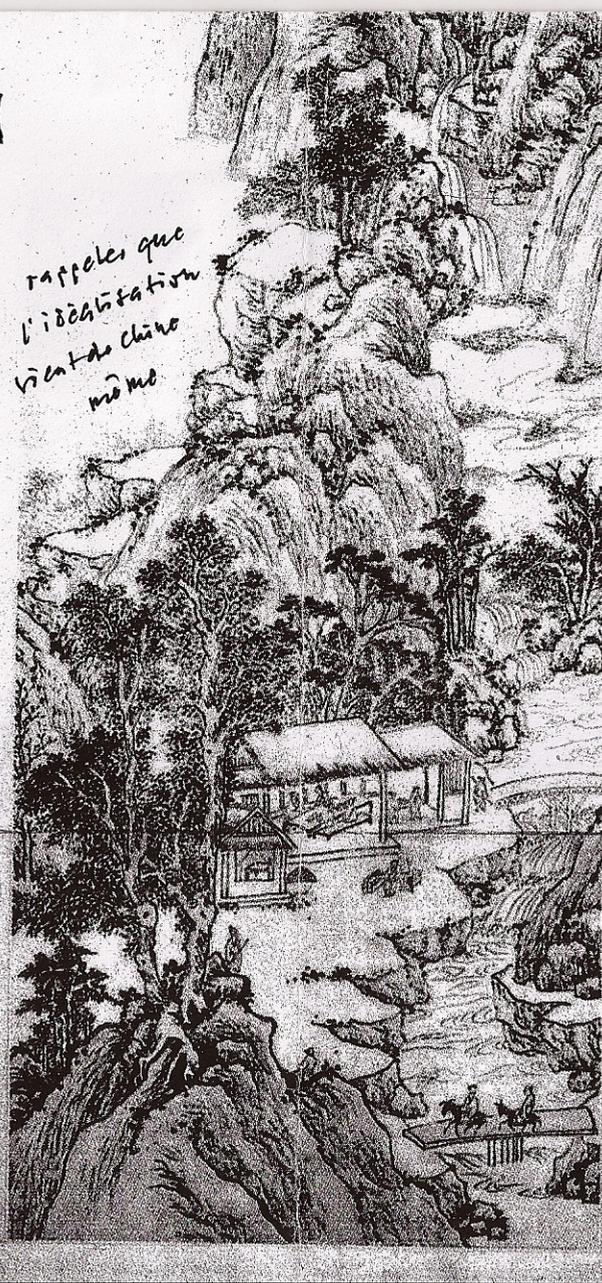
Son propos paraît une excellente piste pour faire dialoguer deux philosophies, l'«immanence» de la pensée chinoise répondant à l'«essence» de la pensée grecque. L'ambition est légitime. Cette mise en regard n'aboutit-elle toutefois pas trop systématiquement à un relativisme remettant en question l'universalisme des Lumières? «S'il y a une première leçon à tirer de ce voyage en Chine, c'est qu'on ne pourra plus se reposer désormais sur ce mol oreiller de notions qui soient d'emblée universelles, ou du moins, dont on soit assuré qu'elles le sont. J'ai bien dit «d'emblée». Car je ne renonce pas à l'exigence d'universalité, mais je pense que celle-ci est le fruit d'un travail et d'un procès [...]», précise François Jullien.

et de reprimer les libertés.

Comment peut-on autant se tromper, et de façon aussi systématique, sur un pays qui n'est pourtant pas plus complexe ni plus étrange que ne le sont l'Inde ou le Japon? Premier constat, le discours sur la Chine n'a souvent pas grand-chose à voir avec ce qui s'y passe, mais reflète avant tout des préoccupations qui nous sont propres. Ainsi les jésuites, et Voltaire à leur suite, avaient-ils besoin du mythe d'une Chine philosophique pour mieux dénoncer l'arbitraire de leur temps. Ainsi, après le massacre de Tiananmen et la chute du mur de Berlin, notre vision de la Chine a été réduite à celle d'un enfer des droits de l'homme alors qu'elle commençait à nouveau à s'ouvrir sur le monde. Puis, vers 2003, le monde

Si la Chine agit ainsi, c'est elle qui domine toujours, en Europe et en France en particulier, l'image d'un pays radicalement «autre», donc réputé incompréhensible. C'est à ce mythe de l'«altérité foncière» – dont l'ultime conséquence est d'évacuer tout esprit critique au nom de la différence – que s'est attaqué Jean-François Billeter en publiant un essai intitulé *Contre François Jullien\** qui secoue, depuis sa publication il y a moins d'un an, les idées reçues bien au-delà du monde de la sinologie. Le sinologue genevois reproche à François Jullien en particulier de perpétuer l'héritage des jésuites en proposant une vision réductrice et sélective de la philosophie chinoise. Ce dernier s'est taillé une réputation internationale à travers la publication de très nombreux livres sur

rappelle que  
l'idéologisation  
vient de Chine  
même



KIMBELL ART MUSEUM/CORBIS

seul exemple. Durant la présidence de Jacques Chirac, la France a opéré un rapprochement nécessaire envers la Chine mais au prix d'une connivence envers le régime injustifiable pour un pays qui se présente habituellement en phare des droits de l'homme sinon par l'idée de l'altérité de la Chine. «Il faut faire confiance aux dirigeants chinois car ils agissent dans une autre durée que la nôtre», aimait à répéter en substance à chacun de ses passages à Pékin le président français pour expliquer ses silences sur le viol des libertés. La France est depuis considérée par les défenseurs chinois des droits de l'homme comme l'archétype du gouvernement collaborateur avec la dictature.

Face à cette attaque frontale, François Jullien publie une *Réplique à \*\*\*\** empreinte de mépris et d'arrogance. «J'aurais souhaité, quant à moi, un vrai contradicteur, un peu solide, qui me mette à l'épreuve, qui pense un peu. Mais que voulez-vous que je fasse de cela?» explique-t-il après avoir consacré 141 pages à répondre à «JFB» comme il nomme son contradicteur. Au-delà de la querelle d'ego, François Jullien n'en livre pas moins une mise au point bienvenue sur le sens de sa démarche philosophique. La-t-on mal lu, comme il l'affirme? Toujours est-il qu'il nie s'être fait le chantre du discours de l'«altérité» ou de la différence qui justifierait tous les silences sur la nature du pouvoir chinois. Il revendique par contre un regard d'«extériorité» pour opérer un aller-retour entre pen-

*La Chine éternelle et lointaine, comme nous aimons la voir: paysage dans le style de Tung Yan.*

Le débat est ouvert. Certains philosophes et quelques sinologues ont pris le parti de François Jullien. D'autres, nombreux, ont salué positivement cette confrontation d'idées engagée par Jean-François Billeter même si tous ne partagent pas sa vision de la Chine. «Le but est atteint, explique aujourd'hui Jean-François Billeter qui ne retranche rien de sa critique. Beaucoup de gens respirent mieux. Nous avons besoin de repères pour parler de la Chine. A présent c'est au lecteur de juger.»

\* Jean-François Billeter, «Contre François Jullien», Paris, Allia, 2006. (LT du 27.06.2006).

et du 30.01  
\*\* François Jullien, «Chemin 006 faisant connaître la Chine, relancer la philosophie. Réplique à \*\*\*\*», Paris, Seuil, 2007.

## Des livres pour tenter de comprendre la Chine

**Jacques Gernet**  
*Le Monde chinois*,  
Armand Colin, 1972

**Marie-Claire Bergère**  
*La Chine de 1949 à nos jours*,  
Armand Colin, 2000

**Jean-François Billeter**  
*Études sur Tchouang-tseu*,  
Allia, 2004

**Chang Jung, Jon Halliday**  
*Mao, l'histoire inconnue*,  
Gallimard, 2006

**W. J. F. Jenner**  
*The Tyranny of History, the roots of China's crisis*,  
Penguin, 1994

**François Jullien**  
*Procès ou Création, introduction à la pensée des lettrés chinois*,  
Seuil, 1989

**Simon Leys**  
*L'Humeur, l'honneur, l'horreur. Essais sur la culture et la politique chinoises*,  
Laffont, 1991

**Jonathan Spence**  
*The Chan's Great Continent, China in Western Minds*,  
New York, Norton, 1998

**Henri Eyraud**  
*Chine, la réforme autoritaire*,  
Editions Bleu de Chine,  
2001

## Dix dates

- 1949 Proclamation de la République populaire de Chine
- 1956-1957 Campagne des Cent Fleurs et élimination de l'opposition intellectuelle au régime
- 1958-1961 Grand Bond en avant et famine qui provoque la mort d'au moins 30 millions de personnes
- 1960 Rupture sino-soviétique
- 1966-1976 Révolution culturelle
- 1971 Accession de la RPC à l'ONU
- 1976 Mort de Mao Zedong
- 1978 Arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir et lancement de la politique de réformes économiques
- 1989 Mouvement étudiant et répression de Tiananmen le 4 juin
- 2001 Entrée de la Chine dans l'OMC